

Rossano Rosi

**UN PETIT  
SAC DE  
CENDRES**

**VERS STROPHES RIMES  
POÉSIES**

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



Rossano Rosi

# UN PETIT SAC DE CENDRES

VERS STROPHES RIMES  
POÉSIES

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



**EXTRAIT**



## V

### Un air des Smiths

Coincé dans un embouteillage,  
j'écoute les Smiths.  
Me revoilà dans mon cher âge  
— des années jadis.

La vie aussi belle  
qu'un téléphone immobile ! On  
ne ressentait qu'elles :  
musique et danse à l'unisson.

Il faut haïr la *nostalgie*.  
N'y songer jamais.  
Et balaie avec énergie  
l'or que tu semais.

Il y a des rides  
dans le reflet de la vitre. Or  
je ne me décide  
pas à changer, changer de corps.

Le passé ne passe plus guère,  
à peine cet air  
qui nous vint un jour d'Angleterre  
en guitare et vers ;

la jeunesse danse  
au loin, et tous ses bals sont morts  
désormais : des stances  
me répètent leur long remords.

Il pleut... et comme une seringue,  
mon mobile... il pleut...  
me pique au cœur... Je ne distingue  
à peine qu'un peu...

il pleut... qu'un tissage  
de bruits. Allô ! Voilà ! Je sors  
de l'embouteillage.  
Vers le futur en plein essor.



## VI

### Fantômes passés et à venir

Je ne comprends plus rien à ce passé. Bientôt  
auront cent ans les Rolling Stones  
qui avec leurs chicots tout jaunes  
fêteront ça en chœur ; des infirmiers costauds

d'une main vigoureuse les mèneront d'un bout  
à l'autre, en chantant, de la scène.

Je ne comprends plus rien. La Seine,  
limpide, me renvoie ces yeux ronds de hibou

que je fis une nuit face aux durs clapotis  
de l'onde, une chanson du genre  
« Clopin-clopant » en bouche ; et en re-  
venant au jour, je demeurai assujetti

quelque temps à ce rêve (où se mêlaient Balzac,  
Sue, Hugo, d'autres noms illustres).

Je rencontre encore ce rustre  
en compagnie duquel, à deux pas d'un beau lac

des Highlands, un été, je descendis cul sec  
un nombre improbable de pintes.

Ô vous, cher chevelu qui vîntes  
me causer dans ma vie, Basse-Ville à Québec,

souvent je vous recroise au bout d'un boulevard,  
ici, du centre de Bruxelles.

Toutes ces rêveries, sont-ce elles  
qui sont vraies ? Le réel est beaucoup moins bavard

que ces fantômes-là. Je ne comprends plus rien.

Plus les jours, plus les années passent,  
plus notre Mort se fait vivace,  
et mieux de ces spectres, nets, purs, je me souviens.

## VII

### Clap

Je me regarde avec amusement  
et me dis : « Tiens ! Du cinématographe ! »  
Oh ! je me vois multiplier les gaffes  
et m'enfuir avec pour seul talisman  
ma chair et ses fibres.

Matraque en main, un policeman courrait  
après moi. Mais... vif comme une bourrasque,  
j'aurais tôt fait, me recouvrant d'un masque  
d'innocence, de le semer. — Abstrait  
de tout péril. — Libre.

Je me dirais, pauvre ersatz de Léaud,  
qu'être un Continent entre deux Anglaises  
est une façon ardue (n'en déplaise  
au fantasma) de se trouver, fléau,  
un juste équilibre.

Je sauterai du haut du Titanic  
dans l'eau glacée de l'amour fou ! En quête  
d'une enfant perdue, j'irai, cigarette  
au bec, fouiller déserts, neiges et pics,  
à coups de calibres !

Or, même alors, cependant... même alors...  
à supposer que ma nulle existence  
soit digne d'image... il n'y a... immenses  
certes... que ces yeux qui, depuis mon for  
intérieur, vibrent.

(Puis il faudrait ajouter à ces plans  
le happy-end parfait d'une vie d'homme :  
prendre une Alfa et m'en aller à Rome  
rouler le long et plonger au fond, vlan !  
jusqu'au fond du Tibre.)

## VIII

### Retour vers le futur

Tu t'es chez toi plié en huit,  
il n'y a plus, chez toi, de porte  
— une simple fenêtre. Un kit  
de survie. Dehors, la ville est bien morte ;

au point qu'on ne voit grelotter  
que de vieux passants dans la rue  
en marche pour l'éternité.  
Là ! parbleu ! là ! Tu n'as pas la berlue !

Voici venir cet autobus  
qui court du futur vers la gauche...  
Prends-le, qui te conduira (dus-  
ses-tu douter) jusqu'à ta propre ébauche.

Les yeux fermés, tu as plongé  
et murmuré quelque formule  
à travers la fenêtre. « J'ai  
seize ans » cries-tu. Toute la ville brûle.

Un Clash passe. Assis sur le gril  
du juke-box, tu chauffes tes fesses ;  
des frissons zèbrent ton nombril ;  
il flotte enfin des brumes de promesses.

Tu bois acide du plaisir.  
Bigre ! ce bon goût de rhubarbe  
te donne un air de tigre... Agir,  
sans tarder ! Et en attendant : la barbe !

Le bistro s'est soudain rempli  
de spectres qui se pressent contre  
ta table jonchée d'alcool. Pli  
du temps en poche... Eh ! tu n'as plus de montre !

(Tu te souviens des moindres mots  
que ce soir-là vous échangeâtes ;  
vous fûtes tous des cœurs jumeaux  
vers le futur tournés demain sans hâte.)

[...]

## TABLE

### TROIS SATIRES

|                        |    |
|------------------------|----|
| I. Un bon gros joint   | 9  |
| II. Un sacré bail      | 11 |
| III. Marthe au foyer ! | 13 |

### LYRISMES

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| IV. Cénesthésie                      | 17 |
| V. Un air des Smiths                 | 19 |
| VI. Fantômes passés et à venir       | 21 |
| VII. Clap                            | 23 |
| VIII. Retour vers le futur           | 25 |
| IX. Un voyage de jeunesse            | 27 |
| X. Les marguerites                   | 29 |
| XI. La guerre                        | 31 |
| XII. Des héros                       | 33 |
| XIII. Camelote                       | 35 |
| XIV. Les vaches                      | 37 |
| XV. Léans                            | 39 |
| XVI. Les interdits                   | 41 |
| XVII. Action indirecte               | 43 |
| XVIII. Pauvres mecs pas cultes       | 45 |
| XIX. Fra Angelico Superstar          | 47 |
| XX. Du Neutre                        | 49 |
| XXI. En Romane                       | 50 |
| XXII. If You're Feeling Sinister...  | 51 |
| XXIII. Voiles sur Nieuport-les-Bains | 52 |
| XXIV. La Baie                        | 53 |



## MES VIES PARALLÈLES

|                                |    |
|--------------------------------|----|
| XXV. Bubulus bubb              | 57 |
| XXVI. En chasse                | 58 |
| XXVII. Oblomov                 | 59 |
| XXVIII. Noblement              | 60 |
| XXIX. L'émigré                 | 61 |
| XXX. 6 <sup>e</sup> Étage      | 62 |
| XXXI. La prisonnière du désert | 63 |
| XXXII. Rock 'n' Roll Animal    | 64 |

## PUÉRICULTURE

|                             |    |
|-----------------------------|----|
| XXXIII. Patatras en famille | 67 |
| XXXIV. Les faux voyages     | 70 |
| XXXV. À travers l'Allemagne | 72 |
| XXXVI. Sous les Tilleuls    | 73 |
| XXXVII. Wannsee             | 74 |
| XXXVIII. Retours à Berlin   | 75 |

## DES LIVRES

|  |    |
|--|----|
| XXXIX. André Gide, <i>Si le grain ne meurt</i>           | 79 |
| XL. Louis Hémon, <i>Maria Chapdelaine</i>                | 80 |
| XLI. Jean Racine, <i>Théâtre complet</i>                 | 81 |
| XLII. Romain Rolland, <i>Jean-Christophe</i>             | 82 |
| XLIII. Tony Duvert, <i>Quand mourut Jonathan</i>         | 83 |
| XLIV. François Malherbe, <i>Poésies</i>                  | 84 |
| XLV. William Shakespeare, <i>King Lear</i>               | 85 |
| XLVI. Patrick Modiano, <i>Rue des Boutiques Obscures</i> | 86 |
| XLVII. Marcel Proust, <i>Du Côté de chez Swann</i>       | 87 |
| XLVIII. Enid Blyton, <i>Le Club des Cinq</i>             | 88 |



## DU MÊME AUTEUR

*Les Couleurs*, roman, 1994, Les Éperonniers

*Derrière les Plinthes*, roman, 1998, Les Éperonniers

*Approximativement*, poésie, 2001, Le Fram. Prix Marcel-Thiry

*De gré de force*, roman, 2005, Les Impressions Nouvelles

*Pocket Plan*, poésie, 2008, Les Impressions Nouvelles

*Le jeune Soir*, 2008, roman, Les Impressions Nouvelles

*Stabat Pater*, 2012, roman, Les Impressions Nouvelles

*Hanska*, 2016, roman, Les Impressions Nouvelles

# UN PETIT SAC DE CENDRES

VERS STROPHES RIMES  
POÉSIES

JUIN 2018

Un petit sac de cendres devenues vers : les cendres de la Vie – des lectures faites un jour en un lieu et dans un état de pensée précis – les cendres des vies qu'on n'a pas vécues, qu'on ne vivra jamais et qui nous trottent parfois en tête comme si on les avait vraiment vécues – les cendres des heures passées : enfance, adolescence, musiques aimées...

La poésie n'est pas du tout le feu que l'on croit parfois – le feu serait plutôt le temps. La poésie est plutôt ce qui rassemble les restes du temps, ce qu'il a bien consommé et qui s'est refroidi à force de rimes ou de strophes – pour se retrouver recueilli, parfum de temps, poussière de temps, dans le petit sac du poème.

*Rossano Rosi est né à Liège en 1962. Il vit et travaille à Bruxelles depuis plus de vingt ans, où, après avoir enseigné le français et les langues anciennes, il est devenu directeur d'école. Il a publié six romans (dont Hanska, en 2016, aux Impressions Nouvelles) et deux recueils de poésies, dont l'un a été couronné par le prix Marcel-Thiry. Il est membre du comité éditorial de la collection « Espace Nord ».*

EAN 9782874496103

ISBN 978-2-87449-610-3

96 pages – 12 €

HARMONIA MUNDI *livre*

[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)